

Plan de cours

La conscience
et
le temps



Rembrandt, *Le philosophe*.



Notions

- **La conscience**
- **Le temps**
- Le langage
- L'inconscient
- La nature
- La raison
- La vérité
- La liberté
- Le bonheur
- La science

Introduction

- Conscience et conscience de soi
 - Difficulté manifeste à définir la conscience.
- 1. L'étymologie
 - Deux horizons de réflexion : gnoséologique (*scientia*) et pratique (*cum*), *i.e.* la connaissance partagée avec autrui.
- 2. Examen phénoménologique
 - Qu'est-ce qui m'apparaît de ma conscience ? Comment manifester l'expérience de la conscience ?
 - Connaissance minimale, simple appréhension, mais doublée d'attention.
- Premier acquis: l'attention suppose un esprit (un acte) et un objet.

Introduction

3. De l'objet au sujet : de la conscience de... à la conscience de soi.

- Cf. E. Husserl (19-20^e s.)
“Toute conscience est conscience *de* quelque chose.”
- Pôle sujet / pôle objet (J.-P. Sartre)
- La conscience n'est pas un réservoir. Sinon *quid* de sa nature (matérialisme, épiphénoménisme / spiritualisme, immatérialisme) et *quid* de son dynamisme ?

4. La conscience et la vie : vivre et exister

- Pour l'être conscient, vivre c'est exister. Conscience d'être là, de la vie, de la mort.
- L'homme est le lieu d'une inquiétude. La conscience malheureuse.
- Cf. Sartre: le pouvoir de néantisation de la conscience. Le projet.

Introduction

- La conscience malheureuse

- G.W.F. Hegel (18-19^e s.), *Phénoménologie de l'Esprit*, Introduction.

« La conscience (...) est donc immédiatement l'acte d'outrepasser le limité, et, quand ce limité lui appartient, l'acte de s'outrepasser soi-même. (...) La conscience subit donc cette violence venant d'elle-même, violence par laquelle elle se gâte toute satisfaction limitée. Dans le sentiment de cette violence, l'angoisse peut bien reculer devant la vérité, aspirer et tendre à conserver cela même dont la perte menace, mais cette angoisse ne peut s'apaiser : en vain elle veut se fixer dans une inertie sans pensée. »

- La conscience malheureuse nous ouvre à la temporalité.

- B. Pascal (17^e s.) : nous ne vivons jamais pour le présent ; nous vivons un peu pour le passé, beaucoup pour le futur.

« Ainsi nous ne vivons jamais, nous espérons de vivre. Si bien que nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais. » *Pensée* 172 (Br.)

« Tout homme espère être heureux, y compris celui qui va se pendre. »

I. La conscience vécue de la temporalité

- L'inquiétude de la conscience devient angoisse dans la conscience de la mort.
 - Devenir (dans l'avenir) / advenir (dans une fin, un projet).
 - Si nous connaissions l'avenir, serions-nous aussi inquiets ?
 - Le désir de connaître l'avenir ne manifeste-t-il pas l'inquiétude naturelle de la conscience ?
- Pour connaître l'avenir, il nous faudrait déjà savoir ce qu'est le temps.
 - Qu'en est-il du rapport de la conscience au temps ? Extériorité ?
 - Comment comprendre l'avenir ? Qu'est-ce que le temps ?
- saint Augustin (4-5^e s.), *Les Confessions*, livre XI, chap. 20.
 - « Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. » *Confessions*, livre XI, chap. 14.
 - Le temps est une extension de la conscience.

La temporalité

- Comment la conscience fait-elle l'expérience de la temporalité ?
- Les sentiments liés à la temporalité.
 - Nostalgie/angoisse, inquiétude/ennui.
 - Louis Lavelle (19-20^e s.) : « La conscience du temps, sous sa forme la plus pure, c'est l'ennui, c'est-à-dire la conscience d'un intervalle que rien ne traverse ou que rien ne peut combler. »
Du temps et de l'éternité.
- B. Pascal (17^e s.)
 - *Pensées* (Br. 139, La. 269) : le divertissement et l'ennui.
 - La conscience malheureuse / le divertissement

Le temps

- Y a-t-il un temps hors de la conscience ?
 - Si oui, a-t-il une existence en soi ou bien est-il un temps du monde, un épiphénomène ?
 - Éternité : présent qui reste présent (perpétuel aujourd'hui de Dieu chez saint Augustin).
 - “Sempiternité” : temps infini, qui ne s'arrête jamais.
- En dehors de la conscience, soit le temps est le présent de quelque chose (Dieu chez saint Augustin), soit c'est un autre nom du néant.
 1. Comment faut-il comprendre “l'extension de l'âme”, l'attribut spatial accolé à une réalité qui ne l'est pas ?
 2. Comment pouvons-nous mesurer le temps dans les choses alors que nous ne pouvons mesurer ni l'éternité ni l'instantané ?

L'extension de l'âme

1. Précisions sur “l'extension de l'âme”.

- H. Bergson (20^e s.), *L'Énergie spirituelle*, chap. I, "La conscience et la vie". Mémoire et anticipation.

2. Le temps objectif : temps absolu / temps du monde.

- I. Newton (17-18^e s.) : Temps absolu, vrai / temps relatif, phénoménal.
 - « Le temps absolu, vrai et mathématique, sans relation à rien d'extérieur, coule uniformément, et s'appelle *durée*. Le temps relatif, apparent et vulgaire, est cette mesure sensible et externe d'une partie de durée quelconque (égale ou inégale) prise du mouvement : telles sont les mesures d'*heures*, de *jours*, de *mois*, etc. dont on se sert ordinairement à la place du temps vrai. » *Principes mathématiques de philosophie naturelle*
 - Incommensurabilité des apparitions du temps. Arbitraire du calendrier.
- Le temps absolu a-t-il une existence transcendante, en soi, ou n'est-il qu'une construction de l'esprit ?
 - H. Bergson, *L'Évolution créatrice*, chap. IV.
 - Temps de la science, mathématique, spatialisé, homogène / temps de la conscience, durée, hétérogène.

Temps absolu / Temps relatif

a) Temps absolu : non-expérimentable, inconnais-sable.

b) Temps relatif : à quoi?

- E. Kant (18^e s.), *Critique de la raison pure*.

Le temps est une pure forme de l'intuition, qui rend possibles les intuitions et les phénomènes eux-mêmes.

- « Le temps n'est pas un concept discursif, ou, comme on dit, général, mais une forme pure de l'intuition sensible. »

Critique de la raison pure, "Esthétique transcendantale".

Conclusion

- Le temps absolu n'est qu'un conçu, inconnais-sable. Quant au temps des choses ou du monde, il n'est que la manifestation de la nature de notre esprit. Le temps (comme l'espace d'ailleurs) est une condition naturelle, propre à notre esprit, de nos perceptions en général. C'est donc le temps, comme “déjà-là”, qui donne de l'extension à la conscience.

II. La conscience organique

- La conscience réside-t-elle à son tour quelque part ?
- Y a-t-il un siège de la conscience ?
- La nature de l'âme et le rapport âme / corps.
- Épicure (4-3^e s. A. C.) : bipartition de l'âme (ἄλογον μέρος / λογικόν μέρος) et localisation.
 - *Lettre à Hérodoté*
 - « L'âme est un corps composé de particules subtiles, qui est disséminée dans tout l'agrégat constituant notre corps et qui ressemble de plus à un souffle mêlé de chaleur. »
 - *Lettre à Ménécée*

Le rapport âme / corps

- La pensée, les idées n'en restent pas moins abstraites. Comment penser le rapport pensée / corps ?
 - Exemple de l'aphasie (chez Bergson, 20^e s.). La conscience est de nature spirituelle parce qu'il existe des souvenirs purs. Mais ont-ils été observés ?
 - Il faut éviter les problèmes insurmontables (Descartes, 17^e s.). Le rapport âme/corps n'en est-il pas un ?
 - T. Hobbes (16-17^e s.), *Troisièmes objections aux Méditations métaphysiques de Descartes*, objection seconde sur la seconde méditation, "De la nature de l'esprit humain".

Conclusion

- Descartes comme Hobbes apportent une réponse à la question de la nature de la “chose qui pense”, le premier la pensant spirituelle, le second corporelle. Mais dans les deux cas, l'inférence est-elle bonne ?
 - Poser la question de la nature de la conscience dans la perspective du rapport âme/corps n'est sans doute pas une bonne manière de poser le problème. Pourtant, Descartes remarque bien qu'il faut éviter les questions insurmontables.
 - L'homme n'est-il pas une troisième substance, incompréhensible ? (M. Merleau-Ponty, 20^e s.).
- Il y a donc, semble-t-il, un mystère de la pensée. Elle s'échappe à elle-même, dans le sens où la pensée ne peut que se penser, et non s'observer ou se connaître.

III. La conscience-pensée : le sujet pensant.

- Comment faut-il donc définir la conscience dès lors que son rapport au corporel (ou biologique) nous échappe ?
 - Puisque l'incompréhensible surgit dès qu'on la rapporte au corps, alors on est condamné à la réduire à la pensée.
 - R. Descartes (17^e s.) : la conscience, c'est la pensée.
Cf. *Réponses aux secondes objections*.
- « Mais la pensée se prend quelque fois pour l'action, quelque fois pour la faculté, et quelque fois pour la chose en laquelle réside cette faculté. »
- « Par le nom de *pensée*, je comprends tout ce qui est tellement en nous, que nous en sommes immédiatement connaissants [*conscii*]. Ainsi toutes les opérations de la volonté, de l'entendement, de l'imagination et des sens, sont des pensées. Mais j'ai ajouté *immédiatement*, pour exclure les choses qui suivent et dépendent de nos pensées : par exemple, le mouvement volontaire a bien, à la vérité, la volonté pour son principe, mais lui-même néanmoins n'est pas une pensée. »

La conscience-pensée

- La pensée est ce dont nous “sommes immédiatement connaissants”. Quid de cette immédiateté ?
 - L'expérience spirituelle du *cogito*.

R. Descartes, *Discours de la méthode*, 4^{ème} partie.

 - Doute hyperbolique, méthodique / doute sceptique ; actions / passions.
 - Révocation de la connaissance sensible, de la connaissance rationnelle, du monde.
 - Solipsisme. Intuition spirituelle, sensible, intellectuelle.
 - « *Cogito, ergo sum.* »
 - *Quod sum ?* « *Ego cogito, ego sum.* »
 - *Cum sum ?* « *Ego sum, ego existo.* »
 - « *Res cogitans* »

Conclusion

- Le cogito est un “Je pense Je” (M. Merleau-Ponty, 20^e s.).
- Mais Descartes passe immédiatement de la question “*Quod sum ?*” à laquelle il répond par le *cogito*, à la question “*Cum sum ?*” à laquelle il répond *res cogitans*, une substance spirituelle.
- Peut-on passer immédiatement de la conscience de soi à la connaissance de soi ?
Spinoza s'en tiendra à la *res*, la pensée n'étant qu'un de ses attributs.

IV. Le sujet comme fondement : la subjectivité transcendante.

- Le *cogito* n'a de réalité que “tout le temps que je pense”. Il est donc l'objet d'une expérience à chaque fois différente.
- D'où nous vient donc cette conscience, cette intuition que nous sommes UN, toujours le même sujet pensant ?
- Peut-on conclure de cela à une connaissance de soi ?
 - Kant, *Critique de la raison pure*. Moi sujet / moi substance. Le sujet transcendantal.
 - Distinctions : paralogisme de la substantialité / paralogisme de la simplicité.

Conclusion

Je ne puis pas me connaître comme sujet unique et identique, *i.e.* transcendantal, mais seulement comme sujet particulier, empirique. Et encore, ce sujet empirique, je puis seulement en avoir conscience et le sujet transcendantal je puis seulement le concevoir, le penser, et non le connaître véritablement.

- Mais suis-je ce que je sais de moi, ou ce dont j'ai conscience de moi ?
- En quel sens peut-on dire que je suis ce que je ne pense pas ? (Michel Foucault, 20^e s.) Cf. poésie symboliste et surréaliste. "Je est un autre" (A. Rimbaud, *Lettre du voyant*).
- N'existe-t-il pas un "autre Moi", inconnu ou mal connu ?